

immigratie geeft ook aanleiding tot spanningen met andere etnische groepen. Hij wijst op het belang van incidenten in het Luikse bekken in april en mei 1964. Ook de belangen van het thuisland spelen: economisch is het van belang zoveel mogelijk geld naar het thuisland te sturen, anderzijds wil de Turkse overheid controle houden.

In het laatste hoofdstuk analyseert de auteur de strategie van de mijnbedrijven om via het gezin de Turkse mijnwerkersgroep te stabiliseren en te verankeren op lange termijn in de mijnen. De mijnbedrijven bestellen onderzoeken die wijzen op het belang van het stelsel van kantines of logementshuizen, de arbeidsverhoudingen op de werkvloer, het aanpassingsvermogen, de perspectieven van gezinshereniging. De mijnbedrijven beseffen meer dan voorheen het belang van een degelijke omkadering. Belangrijk hierbij was de ondersteuning van de Turkse mijnwerkers door de verschillende actoren: de mijnpatroons (buiten de werkuren), de vertalers-tolken, de Turkse autoriteiten, de Belgische vakbonden, de onthaaldiensten voor migranten (van de provincies). Het streven naar een stabiele gezinstoestand vertaalt zich in een spectaculaire groei van de Turkse gemeenschap in de tweede helft van de jaren 1960: van 423 gezinnen met 874 kinderen in 1964 tot 1583 gezinnen en 5067 kinderen in 1970.

De studie heeft veel oog voor detail, maar mist hierdoor vaak het perspectief van een ruimere economische context. Zoals al aangegeven wordt bijvoorbeeld de impact van de reeks mijnsluitingen in de Borinage, de eenheidswet voor economische expansie en sociale vooruitgang of de al eerder vermelde sluiting van Zwartberg buiten beschouwing gelaten. Een gelijkaardige vraag: wat is de betekenis van de veranderende eigendomsstructuur, met onder meer de creatie van het door de overheid gefinancierde Kempense Steenkolenmijnen, voor de Turkse immigratie? Eveneens een lacune is de afwezigheid van vergelijkend perspectief met de migratie in het verleden, de buurlanden of naburige bekkens. Zo vertoont mijn inziens het verdrag met Turkije opvallende gelijkenissen met het Belgisch-Itali-

aans verdrag uit 1946 maar dergelijke verwijzingen in tijd en ruimte komen nauwelijks aan bod (uitgezonderd p. 279-280). Eveneens problematisch is dat de studie onvoldoende onderbouwd is met cijfers. Wat was het loonniveau in de sectoren waar Turkse arbeiders terechtkwamen. Was deze migratie immers niet een essentieel onderdeel van de lage-lonenpolitiek, zeker in de steenkoolnijverheid?

Jammer voor deze micro-studie is dat de besluitvormingsprocessen buiten beschouwing blijven. De sleutel voor het doorgronden van de migratiepolitiek is wellicht te vinden in de katholieke zuil. Een bijzondere rol in de totstandkoming van de migratiepolitiek is weggelegd voor minister van Arbeid Léon Servais (CVP), een Luikse ACW'er, die gedurende zeven jaar de lijnen uitzet. Het klopt dat Servais nauwelijks archieven – met uitzondering van een aantal toespraken – heeft nagelaten. Hetzelfde geldt voor de papieren van Van den Boeynants, toenmalig CVP-voorzitter. Toch zijn er genoeg alternatieve pistes via CVP-politici die affiniteit hebben met de steenkoolsector, waaronder August Cool, Charles Snoy et d'Oppuers, Robert Houben, Gaston Eyskens. Politieke archieven werden echter niet of nauwelijks onder de loep genomen. Terloops komt ook de rol van de kerk aan bod maar de visie van onder meer kersvers kardinaal Suenens op deze problematiek van een niet-christelijke migratiebeweging ontbreekt. Wat is de betekenis van patroonsorganisatie Fedechar waarvan de invloed tijdens de jaren 1960 tanende is? Al deze bedenkingen geven aan dat Khoojinians uitvoerig onderzoek slechts een aanzet is en ruimte laat voor nieuwe invalshoeken.

Guy Coppieters

CHRISTIANE TIMMERMAN, NADIA FADIL,
IDESBALD GODDEERIS, NOEL CLYQC
AND KARIM ETTOURKI (EDS)
*Moroccan Migration in Belgium. More than
50 Years of Settlement, Leuven*
Leuven University Press, 2017, 388 p.

Les commémorations constituent souvent des moments propices pour des initiatives éditoriales visant à faire connaître au grand public l'état

des savoirs, les résultats des recherches les plus récentes ou les enjeux, débats et controverses qui entourent un évènement historique déterminé. Le 50^e anniversaire de la signature de la convention belgo-marocaine relative à l'occupation de travailleurs marocains en Belgique (17 février 1964), célébré comme l'acte fondateur de cette immigration, a ainsi donné lieu, dans les années suivantes, à la publication de deux ouvrages collectifs de part et d'autre de la frontière linguistique, leurs initiateurs respectifs ayant, les uns comme les autres, pris le parti de privilégier les chercheurs de leur propre communauté¹³. Parue dès 2015, dans le prolongement de l'exposition *Nass Belgica* organisée à l'initiative de l'ULB, *L'immigration marocaine en Belgique. Mémoires et destinées* fut spécifiquement dédiée à cette histoire au travers de différentes facettes (politique, économique, juridique, sociale, religieuse, culturelle)¹⁴. S'il s'inscrit aussi dans le sillage des 50 ans de présence marocaine, *Moroccan Migration in Belgium*, éditée en 2017 par le *Centre for Migration and Intercultural Studies* (CEMIS) de l'Université d'Anvers¹⁵, en collaboration avec la KU Leuven et le KADOC, entend surtout offrir un aperçu des tendances les plus représentatives mais souvent méconnues de la recherche universitaire dans le champ – en plein essor – des études migratoires en Flandre. Un champ qui se révèle résolument multidisciplinaire à la lecture, non dénuée d'intérêt pour les historiens du temps présent, des différentes contributions qui composent cet ouvrage, allant de la sociologie à l'anthropologie, de l'histoire (associative en particulier) à la démographie, de la philosophie politique à la psychologie sociale ou encore des sciences des communications aux études religieuses, et forment un panel varié d'approches méthodologiques et de connaissances. Si certains de ces travaux sont déjà bien connus des historiens des migrations, ce livre présente néanmoins l'avantage de les ras-

sembler dans un même volume et sous un format synthétique. On peut cependant regretter l'absence d'une étude sur la participation politique des « Marocains belges » qui aurait pu utilement compléter la troisième partie de cet ouvrage.

Subdivisé en cinq parties, *Moroccan Migration in Belgium* aborde successivement l'état de l'art sur le sujet, le processus d'établissement de cette migration, les politiques d'intégration menées tant dans le pays d'arrivée que de départ, divers enjeux identitaires et ethniques et des questions d'ordre confessionnel, religieux et dévotionnel. Composée de trois chapitres, la première partie retrace l'histoire de cette migration et les étapes de sa prise en compte par les sciences sociales en suivant le modèle théorique en cinq phases proposé par le sociologue néerlandais Hein de Haas, avant d'examiner la recherche sur l'islam (marocain en particulier), l'historiographie et l'heuristique des sources de l'immigration marocaine en Belgique. La seconde partie traite, elle aussi en trois chapitres, des enjeux de la place des 'Marocains belges' sur un marché du travail ethno-stratifié, de leurs stratégies matrimoniales et de la prédominance au sein des couples marocains du modèle de foyer parental reposant sur le seul salaire du chef de ménage. Dans la troisième partie, les politiques d'intégration sont respectivement analysées sous l'angle des imaginaires sociaux qui les nourrissent, de l'influence des pouvoirs locaux sur la vie associative et du changement de paradigme adopté par l'État marocain vis-à-vis de l'intégration de ses ressortissants résidant à l'étranger. Consacrée à la problématique identitaire, la quatrième partie interroge la place de la sensibilité identitaire et politique des activistes berbères (imazighen), les processus d'identifications chez les Marocains de la seconde génération, l'usage des langues dans le cadre scolaire et le rapport des communautés belgo-marocaines à l'homo-

13. À l'exception notable du sociologue émérite Albert Martens (KU Leuven), pionnier de la recherche sur l'histoire de l'immigration en Belgique, convié à participer aux deux publications.

14. AHMED MEDHOUNE, SYLVIE LAUSBERG, MARCO MARTINIELLO & ANDREA REA, *L'immigration marocaine en Belgique. Mémoires et destinées*, Mons, Couleur livres, 2015.

15. Avec une pensée toute particulière pour sa regrettée directrice-fondatrice Christiane Timmerman.

sexualité. La cinquième et dernière partie présente quatre études ethnographiques sur des sujets aussi pointus que le recours aux pratiques divinatoires, le rapport des musulmans marocains aux enjeux éthiques liés aux soins palliatifs et à la fin de vie, la réappropriation des grands textes fondateurs de l'islam au sein de groupes de femmes piétistes et les origines et fondements des mouvements de conversion au chiisme parmi les 'Marocains belges' sunnites de rite malékite.

Dans l'impossibilité de commenter et d'évaluer des thématiques aussi diverses que complexes, tant sur le fond que sur la forme, nous nous limiterons dans le cadre du présent compte rendu à formuler quelques observations critiques sur le premier chapitre consacré à l'analyse comparée de cette histoire migratoire et de celle de leur appréhension par la recherche académique, dans une perspective diachronique, ainsi que sur le troisième chapitre portant sur l'historiographie émergente de l'immigration marocaine.

Si l'approche comparée proposée par Christiane Timmerman dans son chapitre *Social Sciences and Moroccan migration in Belgium* peut a priori paraître séduisante, elle se révèle en pratique caduque en raison même des différences de registre de temporalité qui caractérisent, d'une part, l'histoire migratoire, et d'autre part, celle de sa problématisation par la recherche universitaire. L'auteure tend ainsi à ignorer les études réalisées avant les débuts de la migration marocaine, comme si celles qui l'avaient précédées n'avaient guère suscité d'intérêt¹⁶. Du reste, s'il semble évident d'associer l'explosion des études migratoires à l'accroisse-

ment et à la stabilisation des populations issues de l'immigration, d'autres facteurs d'opportunité apparaissent beaucoup plus décisifs: l'impulsion de programmes de recherche de grande ampleur par des centres facultaires comme le *Sociologisch Onderzoeksinstituut* de la KU Leuven à partir de la fin des années 1960, la formation de groupes d'études spécialement dédiés à ces enjeux, tel le Groupe d'étude des migrations et des relations interethniques de l'UCL (fondé en 1974), et surtout, l'augmentation significative des financements publics en faveur des études migratoires à partir des années 1990, en conséquence de l'acuité politique acquise par cet enjeu au lendemain de la première percée électorale de l'extrême droite¹⁷. L'auteure sous-estime également la mobilité qui caractérisait les migrations passées et qui, sur ce point, diffère peu des migrations actuelles. Elle attribue par ailleurs à tort l'arrêt de l'immigration de 1974 aux conséquences de la crise pétrolière (dont les effets sur la crise industrielle de la fin des années 1970 sont eux aussi discutables), cette mesure procédant d'une décision politique bien plus qu'économique. Enfin, et de manière étonnante, nulle mention n'est faite des nouvelles migrations marocaines, régulières ou irrégulières, qui se sont développées depuis les années 2000, et plus particulièrement de la crise financière de 2008, tant en provenance du Maroc que de l'Espagne, de l'Italie ou encore des Pays-Bas¹⁸.

Quant au chapitre *Historical research on Moroccan migration in Belgium*, corédigé par Karim Ettourki (KADOC), Sam De Schutter (Leiden University) et Idesbald Goddeeris (KU Leuven), il survole un peu trop hâtivement les mémoires de master

16. Citons, entre autres, les travaux de MYROSLAW MELNYK, *Les ouvriers étrangers en Belgique*, Louvain, Nauwelaerts, 1951 ; RENÉ CLEMENS, GABRIELLE VOSSÉ-SMAL, PAUL MINON, *L'assimilation culturelle des immigrants en Belgique. Italiens et Polonais dans la région liégeoise*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1953 ; et de PIERRE BATON, *Coéducation d'enfants belges et étrangers. Problèmes qu'elle engendre dans les écoles et classes primaires francophones à population fortement hétérogène*, Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie de l'ULB, 1968.

17. MARLEEN BRANS, DIRK JACOBS, MARCO MARTINIELLO, ANDREA REA, MARC SWYNGEDOUW, ILKE ADAM, PASCAL BALANCIER, ERIC FLORENCE, TINNE VAN DER STRAETEN, *Recherche et Politiques Publiques : le cas de l'immigration en Belgique*, Gent, Academia Press/Politique Scientifique Fédérale, 2004.

18. SOPHIE WITHAECKX, MIEKE SCHROOTEN, DIRK GELDOF, « Living across borders : The everyday expériences of Moroccan and Brazilian transmigrants in Belgium », in *Crossings : Journal of Migration & Culture*, n° 1, 2015 (6), p. 23-40 ; ANDREU DOMINGO, ALBERT SABATER, « L'émigration marocaine à partir de l'Espagne », in *Confluences Méditerranée*, n° 87, 2013, p. 133-147 ; HASSAN BOUSETTA, « New Moroccan Migrants in Belgium », in *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, n° 3, 2008 (6), p. 397-408.

réalisés sur cette thématique, et plus particulièrement celui de Karim Azzouzi sur le recrutement d'ouvriers marocains par l'industrie charbonnière belge dans les années 1960 (et dont un résumé est paru dans *Brood en Rozen* dès 2004¹⁹), tout en consacrant un paragraphe entier aux archives de la Fedechar pourtant largement exploitées dans le cadre de ce mémoire. Il omet par ailleurs de mentionner le mémoire de Ziad El Baroudi sur *l'Histoire du Comité de Lutte contre la Répression au Maroc (1972-1995)* (ULB, 2015) et l'étude de Benoît Majerus et Julie Richel sur la psychiatrie belge face à la migration maghrébine des années 1960 et 1970²⁰. Au rayon des travaux non académiques, il eût aussi été utile de citer *Du Djebel à la Dyle* de Mireille Andries, sur les travailleurs marocains des Usines sidérurgiques Émile Henri-

cot à Court-Saint-Etienne (2010), et le roman autobiographique de Mimoun Sastane, *Les damnés de Hoboken. Le curé et l'imam prolétaire* (2010) sur les ouvriers marocains de Métallurgie Hoboken. Pour finir, la large section consacrée à la description des principales sources primaires conservées en Belgique, qui légitimement fait une part belle aux fonds d'archives recueillis par le KADOC, aurait également mérité d'être complétée par une rubrique sur les publiques marocaines.

Moroccan Migration in Belgium n'en demeure pas moins pour autant un ouvrage de référence, nécessaire et accessible, que l'on peut conseiller à tous les lecteurs intéressés par cette question.

Mazyar Khoojinian

19. KARIM AZZOUZI, « Les Marocains dans l'industrie charbonnière belge », in *Brood en Rozen*, n° 4, 2004 (11), p. 35-53.

20. BENOÎT MAJERUS, JULIE RICHEL, « "L'invention" de l'immigré. La psychiatrie belge face à la migration maghrébine dans les années 1960 et 1970 », in *Le Mouvement Social*, n° 242, 2013, p. 31-44.